

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière	a
Accrochant follement aux herbes des haillons	b
D'argent, où le soleil, de la montagne fière,	b
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.	a

Un soldat, jeune, bouche ouverte, tête nue,	c
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,	d
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,	c
Pâle sur son lit vert où la lumière pleut.	d

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme	e
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :	e
Nature, berce-le chaudement : il a froid.	f

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;	g
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine	g
Tranquille. II a deux trous rouges au côté droit.	f

octobre 1870

Arthur RIMBAUD, Poésies, 1870-1871

Remarque : le repérage couleur permet de mettre en évidence la dualité des deux tercets qui peuvent s'organiser 3 + 3 mais aussi, pour le sens, 4+2

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent, où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat, jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle sur son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. II a deux trous rouges au côté droit.

octobre 1870

Arthur RIMBAUD, Poésies, 1870-1871

Il s'agissait ici de relever les champs lexicaux et notations renvoyant à « dormeur » et à « val », la couleur permet de dégager le mouvement du texte

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent, où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat, jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle sur son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. II a deux trous rouges au côté droit.

Arthur RIMBAUD, Poésies, 1870-1871

LES SENSATIONS

Vue (couleur, lumière, forme, mouvement)
Goût :
Oùïe
Odorat
Toucher (contact, matière)

Boris.Lamot@ac-poitiers.fr

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière ►
Accrochant follement aux herbes des haillons ►
D'argent, / où le soleil, de la montagne fière, /
Luit : // c'est un petit val qui mousse de rayons. //

Un soldat, / jeune, / bouche ouverte, / tête nue, /
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, /
Dort; / il est étendu dans l'herbe, / sous la nue, /
Pâle sur son lit vert où la lumière pleut. //

Les pieds dans les glaïeuls, / il dort. // Souriant comme ►
Sourirait un enfant malade, / il fait un somme : //
Nature, / berce-le chaudement : // il a froid. //

Les parfums ne font pas frissonner sa narine; //
Il dort dans le soleil, / la main sur sa poitrine ►
Tranquille. // II a deux trous rouges au côté droit. //

Arthur RIMBAUD, Poésies, 1870-1871

Rythme du poème : césures, enjambements

Ces deux derniers repérages mettent en évidence, le premier, la profusion des sensations sollicitées par le cadre accueillant du val et la générosité de la Nature en relation avec l'absence de sensations peu à peu dévoilée du soldat. Le second, comment Rimbaud joue avec les codes de l'alexandrin et utilise enjambement et rejets comme outils au service du sens